

IDENTIFICATION DU “SANTIAGUICO DE TUDELA” ET
DE SES ACCESSOIRES.

- EN LISANT LES PIERRES -

ANTONIO PEREZ de SAN ROMAN

- INDEX -

1^{ère} PARTIE.

- I- Curriculum de la pierre.
- II- Leitmotiv de la composition.
- III- Collection de référence: la Tapisserie de BAYEUX.
- IV- Analyses et collationnement:
 - 1) — le casque
 - 2) — le haubert
 - 3) — les gants
 - 4) — les bas-de-chausses
 - 5) — l'épée
 - 6) — le long fourreau
 - 7) — le cheval
 - 8) — le maure "grosse-tête"
 - 9) — 1^{ère} anomalie: les éperons
 - 10) — 2^{ème} anomalie: le "nasal"
 - 11) — le petit bouclier centré

2^{ème} PARTIE. LES ARMOIRIES DU GRAND DIGNITAIRE

- V— Deux hypothèses et une parenthèse:
 - 1) — Trophée de JERUSALEM
 - 2) — Dieu Solaire des PYRENEES
 - 3) — Les Pyrénées de Navarre (ARALAR) et les 7 Colines (ROME).
- VI— La ROUE, avec ou sans sautoir, est "CANTABRE".
 - 1) — Le LAROUSSE et la REAL ACADEMIA DE LA LENGUA.
 - 2) — FELIX MINUCIUS et le CODEX THEODOSIANUS.
 - 3) — FREUND et JULES CESAR.
 - 4) — PLINE, VIRGILE et LAS ETIMOLOGIAS DE SAN-ISIDORO.
 - 5) — "Haut bassin de l'EBRE = CANT-IBER = Cabecera del Ebro".
 - 6) — "Cantabrum indoctum juga ferre nostra".
- VII— Le "Chrismon" de JACA est la ROUE SOLAIRE.
 - 1) — l'hexagone de CONSTANTIN.
 - 2) — l'octogone des PYRENEES.
 - 3) — Chaînes de Navarre et Drapeau Basque.
- VIII— En synthétisant:
 - Certitude sur 18 conclusions de l'analyse.
- IX— "En six lettres": ROTROU.

EN LISANT LES PIERRES

IDENTIFICATION DU “SANTIAGUICO DE TUDELA” ET DE SES ACCESSOIRES.

PREMIERE PARTIE



«Phénomène du Migrant»: son PAYS NATAL l’oublie au premier tournant de la route, tandis que le PAYS D’ACCUEIL ne se montrera pas fier des performances d’un parvenu et, souvent, brouillera ses empreintes et son pedigree.

I— Curriculum de la Pierre.

a— D'après les plus anciens documents, dès l'origine —XII s.— et pendant plusieurs siècles, ce cavalier taillé en pierre était haut placé (en face de l'actuelle petite chapelle de St-Joseph) encastré dans un des murs du vestibule (= zaguán) situé entre l'EGLISE GOTHIQUE DE STE-MARIE et son cloître roman.

b— Vers 1517 il fut délogé par le très riche PEDRO DE VILLALON Doyen du Chapitre, constructeur de son magnifique Palais, saragossain, secrétaire particulier de JULES II et celui qui —après l'occupation de la Navarre-Sud par le Pape, les aragonais, les castillans et d'autres "navarristes"— fit que plus de 200 voisins de TUDELA partissent, avec les frères de St-François de Xabier, en exil.

c— Un examen attentif des quatre brisures (visage et étrier du cavalier, tête du 3^{ème} personnage et patte du cheval), de leurs raccommodages, ainsi que de la patine colorée par l'oxydation naturelle de la pierre, nous permettent d'avancer prudemment que "ce crime fut commis lors des XVII et XVIII siècles".

On raconte trop d'anecdotes contemporaines, contradictoires et invraisemblables, qui risquent de brouiller les faits, aidées par l'affreux cadre peint et les produits de nettoyage appliqués par de bons samaritains. Une expertise de laboratoire s'impose et ajouterait des précisions sur notre cher caillou.

d— J'ignore les circonstances de son transport définitif CHEZ IBANÉZ. Quelques historiens, dont Del Burgo, assurent qu'après un séjour dans la Cathédrale il a été logé longtemps à l'HOPITAL COMMUNAL. Plus encore que logique, ce nouveau stage de notre "santiaguico" devient nécessaire pour mieux comprendre sa triste cavalcade de presque 9 siècles. Ce serait donc "DES IBANÉZ" qui auraient ramassé le vieux guerrier inconnu qui portait les mêmes armoiries qu'eux et l'auraient soigné comme s'il s'était agi d'un de leurs ancêtres.

Dans ce cas, les dommages constatés sur le cavalier n'auraient pas forcément été causés lors de son séjour dans le bénéfique établissement mais, au moment de cette 2^{ème} expulsion provoquée probablement par le Saint-Office d'Aragon qui (allié dès le début aux cardinaux RICHELIEU et MAZARIN pour la "chasse aux albigeois, aux francmaçons et aux indépendantistes navarrais") déjà à l'époque et pendant longtemps sévissait de la sorte en la Navarre occupée.

Je ne crois pas au "hasard", mot qui ne couvre que l'ignorance. C'est pour cela que je voudrais que quelqu'un allume ma lanterne en m'expliquant comment ce MYSTERIEUX-BLASON, pourchassé toujours et partout, aboutit, enfin, "CHEZ IBANÉZ" étant donné que déjà en 1277 il figurait CINQ FOIS (!) SUR LES ARMOIRIES DE GONZALO "IBANÉZ" d'après un document, qui fait foi, publié à BRAGA-PORTUGAL-

en 1963. Qui était cet “IVAN-EZ”, fils de IVAN (= JUAN)? Le “V” étant une voyelle et pas une consonne.

II— Leitmotiv de la Composition.

Les uns l'appellent “EL SANTIAGUICO” ou “EL CABALLICO”, d'autres “SANCHO EL FUERTE” ou “ALFONSO I EL BATALLADOR” et d'autres encore “EL MATAMOROS” comme (d'après la légende blasphème) l'Apôtre Saint-Jacques le Majeur lors de la Bataille de Clavijo.

Mais sil'on l'observe un peu, on voit bien que son geste pacificateur-rasurant-vigilant (épée horizontale et inerte mais en haut) est celui d'un VAINQUEUR, JUSTICIER et MAGNANIME qui —tel un Marquis de Spinola à Breda— ACCEPTE LA REDDITION ET LA SOUMISSION DU MAURE VAINCU. Même son destrier se repose, mais avec deux sabots et demi seulement sur terre!.

Cette “onomatopée graphique” de la VICTOIRE, de la JUSTICE et de l'EQUILIBRE est renforcée par l'axe —tout à fait vertical— du personnage hiératique qui, traversé par la grande épée, complète la symétrique CROIX-BALANCE.

“Sur le tout du tout” —dans le sens héraldique— de ce chef-d'oeuvre de l'Ecole des Maîtres Tailleurs de Pierre tourellaine nous trouvons les ARMOIRIES DU CAVALIER: pas celles de son éventuel et lointain fief, mais celles qui lui correspondraient le mieux pour l'IDENTIFIER dans le territoire où s'est déroulé l'exploit dont on veut perpétuer le souvenir avec ce document hors série. Pour lire cette pierre il nous faut reculer dans le temps et “syntoniser” avec le violent esprit de renouveau qui jaillit en Europe Occidentale lors de la CROISADE IBERIQUE aux XI-XII siècles.

Ici l'Iconographie GOTHIQUE (dont son Héraldique), essentiellement parlante et symboliquement naturelle, EST DEJA NEE. J'entend dire trop souvent que *cette taille est romane* mais je voudrais bien que quelqu'un nous dise *pourquoi*: si c'est pour des raisons intrinsèques résultantes d'une analyse sincère et approfondie on bien *parce que* ce caillou, vraiment agaçant dans le puzzle de nos dates “officielles”, nous cause plus de fracas qu'une vache sur un toit? Personnellement, je préfère interpréter les faits et textes obscurs et incertains par les faits et textes qui s'avèrent clairs et sûrs. C'est la Règle d'Or de l'Exégèse. Piétinant sur la géographie plutôt que dans les bibliothèques, la lecture de cette pierre me dit que SOUS LE CIEL DE TUDELA LA CLARTE DE L'AURORE GOTHIQUE POINTAT SUR L'EUROPE PLUS TOT QU'ON NE LE PENSE.

III— Collection de référence.

Du côté navarrais il s'agit du monument lithoglyphique commémoratif d'un grand événement historique: un Mémorial pour la postérité. Il ne s'agit point d'un simple ornement ou d'une image pour un "comic". C'est un document-témoignage où les personnages, leurs attributs, positions, gestes, meubles, objets et disposition sur le champ ont été SOIGNEUSEMENT étudiés par LES MAITRES TANT DE L'OEUVRE QUE DE L'OUVRAGE.

Por mieux examiner les détails morphologiques et historiques de cette MERVEILLE DE L'ART NAVARRAIS j'ai fait simultanément une analyse comparative avec la précieuse collection des costumes militaires et des chevaux présentée dans la TAPISSERIE DE BAYEUX.

Une authentique confrontation ou, plutôt, COLLATIONNEMENT entre ces deux documents moyennageux de tout premier rang, beauté et autorité.

Les hommes des DEUX ARMEES (celle de Harold Godwinson et celle de *Guillaume* Duc de Normandie) portent des vêtements très SEMBLABLES puisque leurs territoires étaient voisins et parce qu'il s'agissait d'une espèce de *lutte familiale* pour obtenir l'héritage du chef du clan: 1— EDOUARD d'Angleterre mort sans héritier était NORMAND COMME LES ENVAHISSEURS, 2— son cousin germain était le père de GUILLAUME tandis que HAROLD était le frère de sa veuve EDITH et, enfin, 3— GYDA, mère de ces deux derniers, était la soeur du roi KNUD dont la femme était mère d'EDOUARD.

D'autre part, dans l'armée de HAROLD on remarque la présence de paysans mobilisés appartenants au "FYRD" et qui, en conséquence, ne portent pas d'uniforme régulier. On sait qu'il y avait, aussi, des alliés plus ou moins enracinés dans les Pyrénées et des navarrais.

La SIMILITUDE entre les uniformes militaires de NOTRE CAVALIER et celui des GRANDS CHEFS NORMANDS est TOTALE, abstraction faite de deux détails dont nous parlerons ultérieurement.

IV— Analyses et Collationnement.

1) LE CASQUE est conique, lisse et sans visière. Chaque côté est partagé verticalement en deux surfaces. Son bord est un peu plus volumineux, saillant et très discrètement décoré. Parfois avec de simples pentures et leurs rivets. Il protège le crâne. Une pièce d'acier très solidement fixée -parfois rivetée- sur le devant constitue le "NASAL" dont le rôle est de protéger le visage, et pas seulement le nez, contre les coups de l'adversaire. Ce dernier détail manque chez notre héros!

2) LE HAUBERT est considéré comme la pièce maîtresse de l'équipement guerrier réservé à la NOBLESSE. C'est un voile-chemise-pantalon composé de mailles métalliques qui descend jusqu'aux genoux. Ce haubert protège les tempes, la nuque, les oreilles, le cou, la mâchoire inférieure, le tronc et les quatre extrémités jusqu'aux poignets et genoux où quatre passementeries assorties donnent la touche coquette. La qualité et la quantité des détails vestimentaires fournis par la TAPISSERIE est vraiment inimaginable. On peut observer minutieusement les *casques* avec leurs "*nasals*" et leurs *mentonnières* sous tous les angles et dans toutes les positions: portés à la main ou alignés séparément sur une planche, de même que les *hauberts* vides et bien "repassés", suspendus, les bras grands ouverts comme le linge au Soleil ou comme les épouvantails. On peut même observer l'opération de déshabillage des guerriers morts dans la bataille!

3) LES GANTS, également en tricot métallique, renforcent davantage la condition, déjà absolument certaine, de HAUTE NOBLESSE du chevalier.

4) LES BAS-DE-CHAUSSES, également en tricot métallique, gaignent les jambes et les pieds. Dans un costume de bataille ils représentent la même condition de noblesse que les gants. ILS SONT EXCLUSIVEMENT RESERVES AUX ROIS, AUX SUZERAINS ET AUX PERSONNALITES DE RANG EQUIVALENT.

On sait que à HASTINGS les nobles les plus importants parmi les envahisseurs étaient sans aucun doute: GUILLAUME LE CONQUERANT fils de Robert le Magnifique et d'Arlette, ses deux demi-frères ODON EVEQUE DE BAYEUX et ROBERT COMTE DE MORTAIN fils de Herluin et d'Arlette, ainsi que le GONFANON OFFICIEL DU PAPE Alexandre II, promoteur également de la Croisade Ibérique, porteur de sa bannière pontificale qui précédait l'expédition, sur terre et sur mer, et la bataille (HASTINGS FUT LA 1^{re} CROISADE DE LA CHRETIENNE mais les anglais ont rayé ce caractère). Même GUILLAUME DEVAIT SE TENIR TOUJOURS DERRIERE CET ETENDARD.

C'est-à-dire, lors du débarquement et hormis l'évêque, trois autres nobles POUVAIENT ET DEVAIENT PORTER CES BAS-DE-CHAUSSES: LE GONFANON, GUILLAUME ET ROBERT:

En lisant —dans "La Tapisserie de Bayeux et la Bataille du Pommier Gris" du danois MOGENS RUD— que "la cotte de mailles qui couvrait les mollets de Guillaume était un signe caractéristique des grands seigneurs", moi —un peu sceptique et muni d'une loupe— j'ai foncé sur la Tapisserie et j'y ai trouvé ceci: LE GONFANON PAPAL, GUILLAUME et UN SEUL des seigneurs de son Etat Major —qui écoutent son harangue, reçoivent ses ordres et déclanchent l'attaque— sont les 3 seuls à porter des bas faits d'annelets métalliques, ENTRE LES 623 PERSONNAGES Y FIGURANT!! GUILLAUME y est représenté 21 fois et ODON 4 fois tandis que

ROBERT n'apparaît que 2 fois: dans le "repas à six" et dans le "conseil à trois" qui précèdent l'offensive. Eh bien:

Notre NORMAND DE TUDELA porte le haubert, les gants et les bas-de-chausses en tricot métallique exclusifs de la TRES HAUTE NOBLESSE NORMANDE.

5) L'EPEE est énorme, "haute comme celle des Normands", avec une LAME pointue et à deux tranchants. Sa FUSEE grande et forte, aussi, finit par un gros POMMEAU sphérique. Sa GARDE n'est qu'un simple prisme hexagonal aplati, étroit et étiré. Le TOUT "à la mode normande".

6) LE LONG FOURREAU est renforcé par cinq bracelets métalliques —dont on n'en voit que quatre—. On devine que le deuxième —celui qui est caché— est suspendu au baudrier porté en bandoulière. Cette profusion de renforts dans la gaine nous permet de penser, logiquement, qu'elle n'était pas métallique mais EN CUIR.

7) En ce qui concerne LE CHEVAL j'ai eu le grand plaisir de faire ma petite enquête parmi une trentaine de personnes de toutes conditions: Devant une photo, grand format et en couleur, du "caballico" j'ai posé une seule et simple question: "dans l'ensemble de cette composition, quel est le détail, plus ou moins anormal et exagéré, qui attire votre attention?" Six m'ont signalé la grosse tête —qui n'est pas du tout négligeable— du maure agenouillé et les 24 restantes m'ont indiqué le gabarit robuste de la monture. Au cours des commentaires qui s'ensuivirent, une grande partie d'entre eux a lâché, en outre, le mot clé: "plutôt que d'un destrier de combat il a l'air d'un "PERCHERON". Quelqu'un est allé plus loin: "la rosse de Don Baldomero ferait une jaunisse en pondérant les attributs familiaux de ce rouleau compresseur". Pas besoin d'une loupe. On ne peut pas accuser le sculpteur de maladresse mais plutôt d'être déjà GOTHIQUE: de savoir observer, copier, arranger et interpréter la réalité en exprimant une idée, un fait ou un sentiment: les figures et les gestes "parlants", en l'occurrence LE LIEU D'ORIGINE ou patrie de la bête... LE PERCHE! Ce parti pris du sculpteur est d'autant plus acceptable si on considère que ce cheval a été taillé au XII s. dans un atelier situé sur une ligne d'avant-garde au-delà de laquelle il n'y avait que des CHEVAUX ARABES, c'est-à-dire lestes, légers, minces, nerveux et élancés. Les CHEVAUX PYRENEENS étaient de petite taille. Les basques, encore aujourd'hui, appellent "percheron", sans bien connaître l'étymologie du mot, tous les chevaux de trait au gabarit très robuste. Il s'agit d'une monture d'importation. On sait d'ailleurs qu'à cette époque, hormis et avec la repopulation humaine, les croisés normands s'occupèrent de la repopulation animale et agricole des territoires CONQUIS aux arabes.

8) UN MOT POUR LE "GROSSE-TETE" (= BURU-AUNDI) qui cachait, en 2^{ème} position un personnage dont la tête fut aussi cassée, d'après des "dires", en 1944 (?) parmi les décombres de son actuel logis.

Le maure “grosse-tête”, qui est la suprême autorité civile et militaire de la Ville, se rend. C’est un “CHEF” soumis (= WALI à genoux) mais ESSENCIELLEMENT une TETE (= BURUZ-AGI EN BASQUE QUI EST LA LANGUE DES NAVARRAIS: “caudillo” de la Haute Antiquité). Et ça se voit et ça se sent et ça se comprend grâce au NATURALISME parlant interprété en pierre par les POETES ANONYMES QUI ONT CHANTE CE POEME EPIQUE et qui, à cette époque et à TUDELA, constituaient déjà une ECOLE D’AVANT-GARDE.

J’ai même de fortes raisons pour que cet ATELIER DE MAITRES soit très étroitement lié à celui de TYRON-SCALA DEI-JACA-SANGUESA-LA OLIVA qui travailla, tout de suite APRES, à CHARTRES et à BERUELA. Pour le moment je tire le rideau sur le Maître Bâtitteur PEDRO MONTERO (St-Denis, Ste-Chapelle et c.) devenu successivement, PIERRE MONTEREAU et PIERRE DE MONTREUIL d’origine “obscur” du XIII s. Cette manière particulière de sentir et de penser ainsi que d’exprimer ce que l’on sent et ce que l’on pense par des éléments empruntés à la NATURE, S’APPELERA “GOTHIQUE” à partir du XIX^{ème} s. Ses sculpteurs COPIENT la Nature mais l’interprètent avec un REALISME PLUS TRANSCENDENT que celui qui peut jaillir d’un simple ornement choisi.

Mais je ne veux pas dire, pour autant, que la Sculpture qu’ON APPELLERA “ROMANE” à partir du XIX^{ème} s. ne s’envole pas dans la transcendance. Au contraire! Seulement, ELLE TRITURE LA NATURE.

Les artistes basques —ou navarraïsi si vous préférez— du XII^{ème} s. allument des lueurs d’aurores et cette sensibilité, cette conception transcendentaliste de la Vie annonce la SUMMA THEOLOGICA de THOMAS D’AQUIN (1266-73): “L’ordre surnaturel ne détruit pas l’ordre naturel mais, au contraire, il le présuppose et le complète”. La THEOLOGIE gothique et la PHILOSOPHIE scholastique axées sur le réalisme aristotélique de l’abstraction, précédées par les artistes en Navarre.

En passant, je fais une remarque: Au XII^{ème} s. LA VILLE LA PLUS ORIENTALE DE LA CHRETIENNE —avec port navigable et chantier naval sur l’IBER— était TUDELA, ce qui permettait que *le “gothique ORIENTAL” puisse également se lever en Europe par son Occident*, par le “CHEMIN DES ETOFFES DE SOIE”: l’IBER entre IBERA, en aval, et le KANT-IBER en amont.

DEUX DIFERENCES, NEANMOINS:

9) LA PREMIERE: CE SEIGNEUR DE TUDELA MANQUE D’EPE-
RONS tandis que tous les cavaliers du monde et ceux des deux armées de la TAPISSERIE en ont.

Et là encore, rien n’a été dessiné ou brodé à la légère sur l’étoffe: dans sa dernière image nous voyons les seuls “cavaliers sans éperons” parmi les anglais qui fuient à la débandade: il s’agit de civils et d’un évêque qui “épe-

ronnent” leurs montures... avec des faisceaux en guise de cravache! Incroyables les précisions de ce document! Deux explications logiques:

a— Ou bien on ne les a pas taillés à cause de la difficulté physique: il s’agit d’un détail trop petit et très élancé pour être ciselé en pierre étant donné, en plus, sa position complètement décollée de son fond.

b— Ou bien on les a sculptés à l’aide de quelque astuce technique du métier mais, ensuite, on a disposé de 8 siècles et demi pour les casser.

c— Grâce à l’heure du Naturalisme qui vient de sonner dans la Sculpture et à une loupe, on dévoile autour de la cheville du chevalier des détails vestimentaires inouis: IL Y A EU DES EPERONS! puisque leur *fixation* est restée sur place. Les bas déjà examinés sont complets et couvrent et protègent les orteils et les genoux en fixant, cousue, la semelle qui est rigide et en cuir épais. Il n’y a pas de chaussures et, en conséquence, les fourches des ergots se superposent aux mailles métalliques et s’attachent solidement AUTOUR DES PIEDS PAR DES COURROIES en cuir exactement comme tous les chevaliers Normands de la Tapisserie et pendant leur BATAILLE D’HASTINGS.

10) LA DEUXIEME: LE CASQUE, qui se veut Normand, MANQUE DE “NASAL”: Là, encore deux explications logiques.

a- Puisqu’il s’agit d’un PORTRAIT, le sculpteur montre sans voile la totalité du profil du visage inscrit entre le casque, la cote de mailles et le bou-



«Si GUILLAUME N’eût pas réussi à persuader ses soldats qu’il était encore en vie, les Normands auraient à coup sûr connu la défaite».

(Général J.F.C. Fuller, historien militaire)

clier. Les *simples faux-nez* de Carnaval nous donnent des exemples de leurs affreuses déformations faciales qui rendent les porteurs méconnaissables. Il nous suffirait d'observer l'allure ridicule que CONTHIER CLABAUT, cinquième maieur d'Abbeville, exhibe à cause de son nasal sur le sceau communal, en 1183.

Là encore, la Tapisserie de Bayeux accourt à notre aide. Et comment! Au cours de la bataille GUILLAUME fut jeté à bas de son cheval. Comme une traînée de poudre le bruit se répandit que LE DUC ETAIT MORT, rumeur d'une EXTREME GRAVITE dans ces circonstances. Rapidement, celui-ci enfourche un cheval et... "RELEVANT SON NASAL pour que tous puissent le voir s'écria: REGARDEZ-MOI BIEN. JE VIS TOUJOURS et, par la grâce de Dieu, je serai bientôt vainqueur". Le LEGAT DU PAPE chevauchant *devant lui* avec sa bannière, se tourne vers le Duc, et de son bras étendu et de son index pointé MONTRE CE VISAGE, DELIVRE DE SON NASAL, A TOUTE L'ARMEE.

"Si Guillaume n'eût pas réussi à persuader ses soldats qu'il était encore en vie, les Normands auraient à coup sûr connu la défaite".

(Général J. F. C. FULLER, Historien militaire)

b-On sait qu'à l'époque où cette pierre fut chassée de l'Hôpital on lui cassa le nez et son nasal, puisque celui-ci a été conçu précisément pour recevoir les coups destinés au visage. Il paraît que c'était la famille IBANEZ qui l'avait réparé, mais... sans nasal, soit par *ignorance*, soit par *prudence* — comme les éperons — soit parce qu'il était très saillant, soit pour *rayer son origine* "fançaise".

11) LE BOUCLIER est matériellement constitué par une boucle métallique qui contourne et consolide tout le bord tandis que le reste du champ est renforcé par quatre pentures droites se croisant au centre sous l'umbo brochant et qui servent, au revers, à fixer les énarms. De cette façon le bras gauche du chevalier, en passant par derrière, soutient et actionne le bouclier qui, à son tour, tient les rênes du destrier maniées par les doigts qui restent toujours libres.

L'UMBO adopte la forme très singulière et individuelle d'un "trèfle à quatre folioles —omme à la Cathédrale!— ce qui nous fait considérer le tout comme un nouveau blason préhéraldique inconnu dans toute l'Europe Occidentale. C'est sa toute première apparition dans le Royaume de Navarre.

On peut lui appliquer les mêmes remarques que celles faites à propos de l'épée: cette profusion de pentures nous oblige à penser que le bouclier, non plus, n'était pas métallique mais de bois recouvert d'une peau d'animal. N'oublions pas que le haubert, à lui seul, pesait déjà dans les 14 kgs. et que le *boluclier de la cavalerie* mesurait jusqu'à 1,5 m. de haut et devait être manié aisément.

La petitesse de *ce bouclier de cavalerie* constitue une note discordante dans le “réalisme” du sculpteur. Arrondi dans sa partie inférieure de façon fort expéditive pour la cuisse du guerrier... il est extrêmement “mignon” et ridicule pour le gabarit du chevalier et de sa monture et absurde pour un combat. Il serait plus à sa place à l’occasion d’un *spectacle de variétés* ou lors d’une *exhibition des armoiries* héraldiques du chevalier ce qui s’avérerait, d’après son contexte, LA SEULE explication logique. C’est LE CLOU DU DOCUMENT: attestation-portrait qui authentifie le protagonisme dans un événement pour la postérité: UN SCEAU NOTARIAL D’IDENTITE.

En outre, au bord du Chemin de St-Jacques (à Villalcázar de Sirga, sur l’entrée de la Cathédrale de Jaca et du cloître de celle de Leon, devant la tribune de St-Georges de Boscherville et j’en passe) nous trouvons d’autres “PIERRES NOTARIALES” analogues mais qui n’ont pas été arrachées du document authentifié. A la Cathédrale de TUDELA, hélas, ce n’est pas la seule manipulation ou escamotage de documents historiques!

Cette vraie anomalie d’échelle et de proportions qui saute aux yeux de l’observateur met en valeur l’image du SEIGNEUR VAINQUEUR qui accepte la soumission du chef d’une place maure tombée entre les mains des croisés.

J’insiste et attire l’attention sur ce “DETAIL” qui n’en est pas un, mais plutôt le coup génial du maître d’oeuvre qui centre, renforce et souligne LE LEITMOTIV DE TOUTE LA COMPOSITION sculpturale et du message qu’elle perpétue: ces armoiries appartiennent personnellement au chevalier et l’artiste a voulu IDENTIFIER LE HEROS DE L’EVENEMENT DECRIT: C’EST LUI LE CONQUERANT DE LA PLACE MAURE: TUDELA.

On ne peut pas nier le caractère héraldique et personnel de l’ensemble de cet ECU-BLASON. On n’a pas le droit de truquer l’évidence faite pierre pour des raisons qui n’ont rien à voir avec l’Histoire. Si à l’origine ces escarboucles faisaient partie de n’importe quel BOUCLIER, à partir de maintenant et avec cet umbo et le tout exhibé de la sorte au bras de ce nouveau dignitaire de TUDELA, il devient un TITRE DE NOBLESSE: LE MEME DIPLOME PERSONNEL QUE L’ON RETROUVE SUR CHAMP DE GUEULES (= rouge) SUR LES CHAPITEAUX A L’INTERIEUR DE LA CATHEDRALE. Dans ces circonstances, cette IDENTIFICATION prend une énorme importance pour l’Histoire de la Normandie, de Tudela, de sa Cathédrale, de l’Ancien Royaume de Navarre et de l’Europe. Il n’y a pas de doute. On est en présence du “PHENOMENE DU MIGRANT”: son *pays natal* l’oublie au premier tournant de la route tandis que le *pays d’accueil* ne se montrera pas fier des performances d’un parvenu et, souvent, brouillera ses empreintes et son pedigree.

DEUXIEME PARTIE

LES ARMOIRIES DU GRAND DIGNITAIRE

V— Hypothèses.

Par la suite, ces ARMOIRIES que nous trouvons au XII^{ème} s. à TUDELA: “CROIX ET SAUTOIR BORDES SOUS TREFLES DE SINOPE BROCHANT SUR CHAMP DE GUEULES” sont l’esquisse de celles qui, à partir de 1234 et avec des RIVETS ou PERLES sur les pentures, furent adoptées par les nouveaux rois de la Maison de Champagne et qui, à leur tour, furent enrichies par les modernes CHAINES se substituant aux rivets et perles, au XV^{ème} s., commémoratives (d’après un témoignage de CHARLES III LE NOBLE) d’une *légende* de la Bataille de las Navas de Tolosa, a. 1212, qui nous parle des fantassins de Miramamolín lourdement enchaînés pour la lutte corps à corps. Ces armoiries dites “de NAVARRE” appartiennent à FERDINAND LE CATHOLIQUE et ses successeurs à partir de juillet 1515 par Droit de Conquête octroyé par JULES II. Ensuite, et en conséquence, il frappa SES nouvelles pièces de monnaie avec SON nouveau trophée royal.

En effet: THIBAUT I le Troubadour, Comte de Chartres, était le neveu héritier de SANCHO VII le Fort, dernier de la dynastie pyrénéenne, né (?) et décédé à “TOURELLA” —comme il appelait sa Ville de “la petite tour” (= TUDELA) dont il fit la CAPITALE DU ROYAUME et sa retraite pendant les dernières années de sa vie. Alors, rien de plus démagogue, prudent et logique pour le COMTE DE CHARTRES— son héritier, MAIS d’une autre dynastie que d’adopter pour Armes de sa nouvelle Couronne, a. 1234, ces armoiries “locales” avec émeraude à la place du trèfle mais de la même couleur: sinople.

Quoi qu’il en soit de LA SUITE de ces faits, LEUR ORIGINE NOUS IMPOSE DEUX HYPOTHESES et une paranthèse:



Lors des Croisades ANGLAISE, IBERIQUE et de JERUSALEM les grandes familles franques s'adjugèrent des éléments et des esquisses de leurs futures armoiries. HENRI I LE LIBERAL, comte de Champagne future MAISON ROYALE DE NAVARRE, déjà en 1152 utilisait cet escarboucle de JERUSALEM, d'ANTIOCHE et de GALILEE. Son grand-père ETIENNE-HENRI comte de Chartres participa à la I Croisade et lui-même à la II. Il était beau-père de BLANCA DE NAVARRA mère de THIBAUD I de Champagne ROI DE NAVARRE.

1) TROPHEE DE LA I CROISADE ORIENTALE: JERUSALEM.

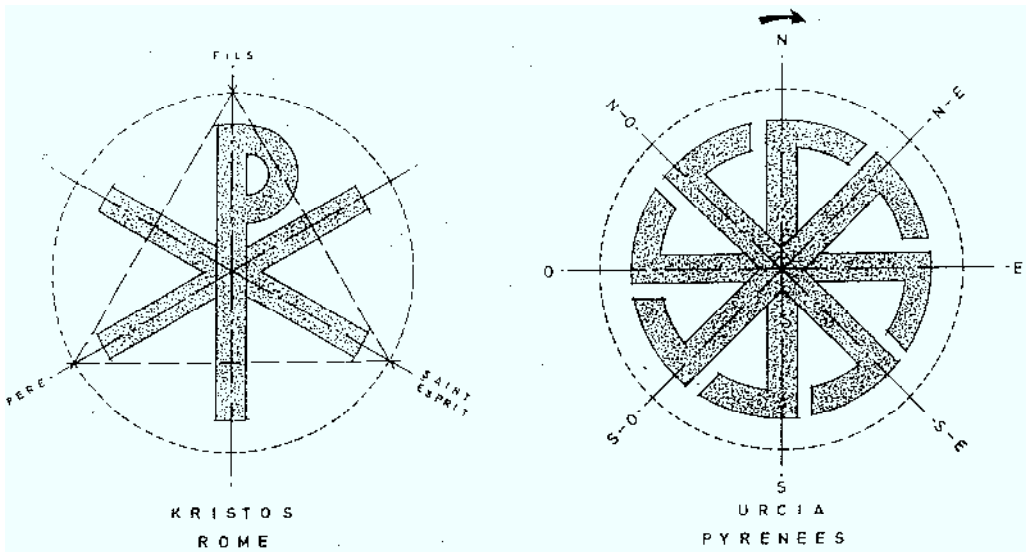
Etant donné qu'HENRI I le LIBERAL qui participa à la II croisade de JERUSALEM, était petit-fils d'ETIENNE-HENRI participant à la 1^{ère}, et aussi grand-père du dit THIBAUT I ROI DE NAVARRE (tous comtes de Chartres) et qu'il utilisait déjà en 1152 un bouclier et un sceau qui rappellent celui de notre HAUT DIGNITAIRE DE TUDELA, il se pourrait qu'ils soient tous les deux, des boutures prélevées d'une tige commune à celles d'ANTIOCHE ou de GALILEE d'où on les aurait importées comme "souvenir-trophée-attestation" de leur concours à cette I Croisade Orientale.

2) DIEU SOLAIRE, TOURNANT, VIVANT, VIVIFIANT ET INTELLIGENT.

Mais il est rigoureusement plus conséquent avec ses contextes géographique, historique et géométrique que ce dessin soit la simple copie du

MULTIMILLENAIRE ET UNIVERSEL DISQUE SOLAIRE (Mythologie indo-européenne) qui a survécu partout mais notamment dans les PYRENEES (Jaca, San Juan de la Peña, Huesca, Contrasta, Bostens, Elorrio, Liébana) où on le nommait "URCIA" à l'époque où nous enquêtons. C'est le "SOL INVICTUS et le SIGNUM LIBERTATIS" —tétrapode ou octopode— des PYRENEES qui n'a rien à voir avec le CHRISME HEXAGONAL DU CHRIST latino-byzantin et son TRIGONE TRINITAIRE du IV^{ème} s.

Les hexagones, en général, représentent les étoiles et sont plusieurs, ou ils sont décoratifs tandis que le Soleil va seul et, souvent, entouré d'hexagones. Les PICTES ne sont pas une exception parce qu'ils avaient une autre conception de l'Univers.

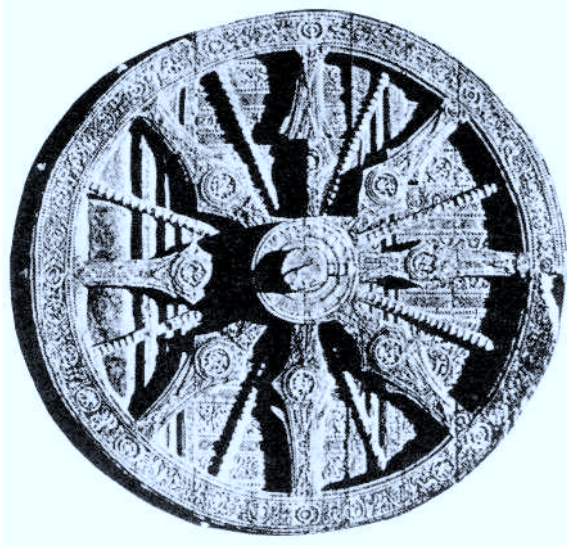


L'artificiel ANAGRAMME onirique du TRIOMPHE DE L'ARMEE IMPERIALE en 312 substitue le multimillénaire SYMBOLE SOLAIRE dont le culte resta officiel jusqu'au CONCILE DE NICEE, en 325, convoqué par l'EMPEREUR CONSTANTIN le vainqueur.

Cette ROUE est inscrite, en théorie, dans une circonférence divisée en quatre ou en un de ses multiples: progression géométrique de base 4 et raison 2, comme le CADRAN (= quart) SOLAIRE et les "32 RUMBS" de la ROSE DES VENTS. Dans une miniature du Codex Aemilianensis l'oecuménisme est représenté par une ROUE D'EVEQUES unis par leurs pieds et avec leurs têtes divergentes vers les points cardinaux. Les exceptions sont très rares et dans les objets purement ornementaux.

Ni l'Archéologie ni la Géométrie nous permettent de chercher, dans ce temps d'alors, une ROSE SPATIALE —tridimensionnelle— projetée et des-

sinée *en perspective* sur un plan —bidimensionnel—. Sans oublier, non plus, que LE SOLEIL et L'ORBIS d'alors ETAIENT PLATS. "Orbis" en latin signifiait disque, cercle, planche (= SURFACE) mais jamais sphère, boule, globe (= VOLUME). LE CIEL ET LA TERRE —l'Univers— ETAIENT PLATS ET DIVISES EN QUATRE, HUIT ETC. SECTEURS CIRCULAIRES: LA ROUE PYRENEENNE.



Le char de ZURIA, DIEU DE LA LUMIERE (Konarak. Sud-Ouest de Calcutta. s. XIII) repose sur douze roues solaires. Le mouvement s'exprime par sept chevaux qui tirent le temple-carrosse.

En outre, cette ROUE UNIVERSALISTE est EN MOUVEMENT GIRATOIRE: ELLE TOURNE. Le CHARKHA hindou DE LA LIBERTE portait souvent une manivelle ou une pédale, le CHAR SOLAIRE de TRUNDHOLM est tiré et ROULE avec un cheval et, plus beau encore, le LAUBURU SOLAIRE DE MAGDELENSKA GORA est constitué par QUATRE TETES de cheval, symbole de la force et de la puissance: HP = Horse Power, unité de puissance.

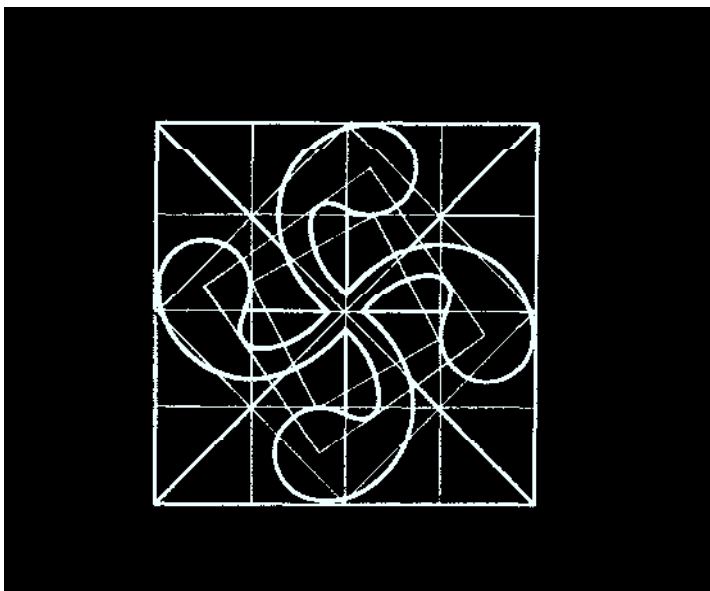
En plus, dans la ROUE PYRENEENNE A TETES l'effet de mouvement est de rotation mais PERMANENTE... SANS MOTEUR: l'idée futuriste est parfaitement atteinte avec ces TETES PERPETUELLEMENT DESEQUILIBREES ET DESEQUILIBRANTES, désaxées et penchées toutes dans le même sens comme s'il s'agissait d'un DISQUE A MOUVEMENT PERPETUEL: sans cheval, ni pédale, ni manivelle.

Les points d'un cercle qui tourne autour de son centre décrivent des trajectoires de longueurs inégales en parcourant tous le même angle, c'est-à-

dire, dans le même temps. Plus leurs distances au centre (rayons) sont courtes, plus leurs trajectoires seront réduites et, en conséquence leurs vitesses seront plus petites jusqu'à la limite du POINT CENTRAL dont le rayon, par définition, sera ZERO, ainsi que sa trajectoire, et sa vitesse. Ce centre IMMOBIL de notre Disque Solaire TOURNANT se trouve constamment en face de tout ce qui est déjà passé et de tout ce qui n'est pas encore arrivé: LE "NUNC ETERNEL" SANS PASSE NI FUTUR qui, sans bouger, garde toujours la même distance par rapport à ce qui avance, s'arrête ou recule. LE DISQUE URCIA EST UN POEME PYRENEEN DE SA THEOLOGIE GEOMETRIQUE.

La langue grèque pénètre dans la nuit indo-européenne de ce mystère de notre aurore: à l'origine $\tau\tau\upsilon\rho$ " était FEU, mais surtout celui DU CIEL, FOUDRE, ECLAIR et aussi LUMIERE. L'adjectif correspondant " $\tau\tau\upsilon\rho\lambda\iota\upsilon\theta\varsigma$ " était DE FEU ou DE LA FOUDRE. Donc, MONTS PYRENEES = MONTS DE FEU ou MONTS DES FOUDRES. La même étymologie que le mont des Pyrénées navarrais TXINDOKI (= TXINTOKI) en basque.

Les chroniqueurs arabes du VIII s. appelaient "MACHUS" (= machos) les montagnards basques (et les "HOMMES DU NORD" = Normands) adorateurs du FEU.



NOTRE ROUE DE FEU, POEME GEOMETRIQUE DE LA THEOLOGIE PYRENEENNE: URCIA. Vivant et vivificateur, intelligent, bienfaiteur et destructeur, redoutable et paternel, qui nous visite quotidiennement et séjourne parmi nous, qui TOURNE perpétuellement sans moteur autour d'un CENTRE QUI RESTE IMMOBILE en face de ce qui est déjà passé et de ce qui n'est pas encore arrivé: le «NUNC AETERNUS».

Sur les portes des hautes fermes basques on voit toujours, tel un Dieu-bouclier, l'EGUSKILORE (= FLEUR-SOLEIL), "Carlina Acaulis" pour les botanistes. Ainsi que la ROUE-SOLEIL, elle aussi a été "christianisée" mais par une croix de bois, taillée au couteau, qu'on met à côté.

Fidèles au multimillénaire culte solaire, des Rois Pyrénéens des deux versants —NAVARRRE ET FOIX— ont porté ce nom de leur DIEU DE LA LUMIERE: PHEBUS. Très bas tomba le titre de ROI SOLEIL après la politique entremetteuse des Cardinaux dans nos Pyrénées.

Le phonème basque qu'un pèlerin du XII^{ème} s. représenta par URZIA (Presque "URZIA" pour son ouïe et son parler d'oil) pourrait fort bien être "ARGIA" (= ARZIA pour le même voyageur) tel que nous écrivons HUIT SIECLES EN ARRIERE: plus une langue est primitive, moins elle est nuancée. La langue de Navarre conserve le même mot ARGIA pour les deux attributs de la Divinité: LUMIERE et INTELLIGENCE: LA ROUE OCTOPODE DE ST-JEAN DE LA PEÑA. Qui dit mieux? Ecoutons:

"... extraits de la terre, Dieu fit les hommes hauts et droits pour qu'en REGARDANT LE CIEL puissent parvenir à le connaître..."

(Cicéron)

"... tandis que tous les autres animaux courbés ne regardent que la terre, Dieu doua l'homme d'un front dressé pour qu'il CONTEMPLER LES ASTRES ET LE CIEL..."

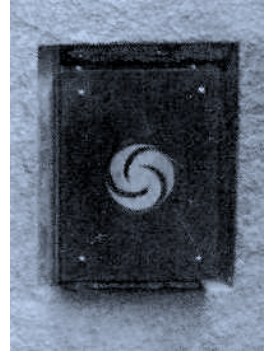
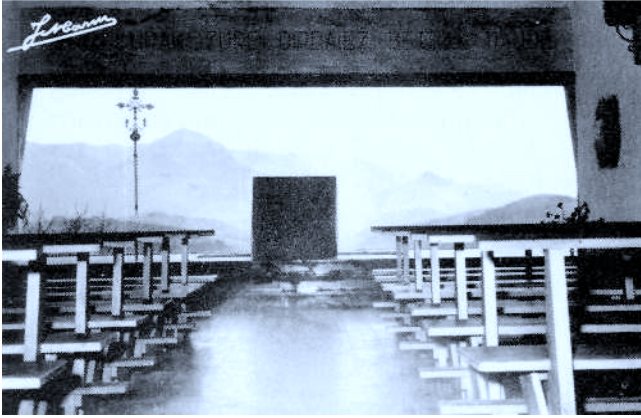
(Ovide)

C'EST NOTRE VIEUX FEU SANS ATTACHES NI APPUIS, VIVANT ET VIVIFIANT, INTELLIGENT, BIENFAITEUR ET DESTRUCTEUR, REDOUTABLE ET PATERNEL, QUI TOURNE LIBREMENT ET CHANGE PERPETUELLEMENT SANS SE CONSOMER, QUI NOUS VISITE QUOTIDIENNEMENT ET SEJOURNE PARMIS NOUS celui qui a trouvé postérieurement sa méthodologie dans la PHILOSOPHIE DU " παντα-πειω " D'HERACLITE D'EPHESE (540-480 a. J.C.) et, de nos jours, chez HENRI BERGSON (1859-1941): c'était le CATECHISME SOLAIRE DE NOS ANCETRES: LA CONNAISSANCE ANALOGIQUE DE DIEU, d'après la THEODICEE THOMISTE. Depuis lors, le concept pur et simple de la DIVINITE s'est avarié et étouffé dans les bibliothèques et dans les controverses!

3) PARENTHESE

ENCORE LES PYRENEES DE NAVARRRE (ARALAR) ET LES 7 COLLINES (ROME)

Par les montagnes d'ALDABA, avec son curé IRADI, nous cherchions un site pour bâtir son temple. En descendant de la moto dans un virage haut perché je criai en admirant le panorama: "Ici, ton temple est déjà construit par Dieu Lui-même. Il me suffira de bâtir un abri contre la pluie. Cacher ces merveilles serait un sacrilège". Sitôt dit, sitôt fait: TROIS parois sous leur toiture.



Accoudés au comptoir d'un bistrot, quelques chasseurs taquinaient un des leurs en le traitant de menteur, d'athée et d'hypocrite parce qu'il vantait les merveilles de l'église d'ALDABA. Il riposta furieux: «... dans cette église on n'a pas besoin de la Foi pour croire en Dieu!».

- a) Sur le linteau de la quatrième (“retabloscope” transparent) MANUEL LEKUONA inscrit: “ZERU LURAK ZURE DIRDAIEZ BETEAK DAUDE” (= les Cieux et la Terre sont pleins de ton resplendissement). C'est le leitmotiv, en navarrais.
- b) Sur la porte du tabernacle, URCI —roue à trois têtes—, trinitaire pour la 1^{ère} fois, où, par la “circumsessio”, le Créateur, l'Oint et leur Feu sont activement présents dans l'Unité de leur DISQUE TOURNANT.
- c) Les fonts baptismaux, en forme de grand OEUF de marbre creusé, symbole naturel de L'ORIGINE DE LA VIE: SOURCE TRANSCENDANTE DE TOUTES LES RELIGIONS, à la différence des symboles artificiels, tels que vases, bassins, coupes, vasques et cuves sur pied.
- d) Sur la frise extérieure, en pierre, deux ailes du Titulaire de la paroisse “MICHAËL” portant sa traduction de l'hébreu: “NOR JAINKOA AINA?” (= qui est comme Dieu?). Toujours la même idée axiale! La chapelle est orientée vers le sanctuaire, d'origine carolingien, de St-Michel “IN EXCELSIS” D'ARALAR —Protecteur du Pays Basque— qui est en face.
- e) A l'instar de CICERON, OVIDE et THOMAS D'AQUIN, “EN RAISONNANT SUR LA MAGNIFICENCE ET LA PERFECTION DES CREATURES ON ARRIVE A CONNAITRE LEUR CREATEUR” (Sap. c. 13, v. 5). L'Architecture Religieuse doit créer l'ambiance de Dieu pour y devenir catéchistique: ALDABA!
- f) Eh bien!: les fermiers du patelin, eux-mêmes, de leurs propres mains et avec l'argent pour les livraisons dans leurs poches, construisirent cette petite BATISSE RELIGIEUSE, “BASQUE A 400 %”, malgré l'orfèvre

qui refusa d'exécuter le disque solaire parce que "c'est le symbole du séparatisme basque" (sic) et l'interdiction formelle et réitérée de l'évêque parce que "c'est un temple païen" (sic).

L'ouvrage n'est pas encore fini. Il y manque, entre autres, sur le mur de soutènement en face de l'entrée quelques strophes —toujours en navarrais— illustrées du CANTIQUÉ AU FRÈRE SOLEIL de St-François d'Assise. Sujet passionnant pour un théologien, un mystique où un artiste!

g) Dans les contreforts pyrénéens d'Aralar nous faudra-t-il construire encore à la mode romaine, romane ou gothique? Et nos expressions à nous? Et on vient de *supprimer* notre ancestrale ARGIZAIOLA au lieu d'autoriser sa *transformation* et son adaptation! En tant qu'ARTISTES D'IMAGES DE DIEU, moi, je préfère DIEU Lui-même (Soleil et Feu) que LE GRECO, par exemple.

Cette érosion séculaire que subit l'idiosyncrasie "*naturellement chrétienne*" de notre peuple a créé l'actuelle génération déracinée qui, par exemple, à côté d'un des DANTESQUES FEUX DU SOLSTICE D'ÉTÉ (nuit de la St-Jean) miaule "tengo una vaca lechera" avant de jeter des pierres parce que ça fait drôle et de pisser dessus à la fin.

VI— La roue (Croix seule ou avec sautoir) est "Cantabre".

Les objets et les produits (café, astrakan, cognac, bauxite, patate, panama, e t.) voyagent, souvent, avec leurs noms d'origine.

1) Le LAROUSSE et la REAL ACADEMIA DE LA LENGUA disent que le mot "LABARUM" est d'origine latine, tandis que les latinistes nous disent qu'elle est grèpe et les hellénistes que j'ai pu consulter n'assurent rien. Et pourtant depuis toujours cet emblème en forme de roue à "quatre rayons, pattes ou têtes" (courbes ou droites) s'appelle "LAUBURU" dans ces Pyrénées où on l'a trouvé et où il se trouve toujours sous la même dénomination.

2) On sait, notamment par l'OCTAVIUS de FELIX MINUCIUS, que les légionnaires de l'Empereur AUGUSTE appelaient "CANTABRUM" leur étendard victorieux. Et le CODEX THEODOSIANUS nous dit que "CANTABRARIUS" était l'officier —gonfanon— romain qui portait ce trophée.

3) Mais FREUND affirme qu'une relation entre ces deux mots et le littoral de l'Océan appelé depuis peu "CANTABRIA" ne se baserait que sur les conjectures. D'autre part, pour JULES CESAR "le territoire des CANTABRES" était CONTIGU à celui des AQUITAINS ce que pour certains historiens et politiciens suppose que JULES CESAR IGNORAIT LA GEOGRAPHIE DE LA GAULE. On n'a pas tout vu!

4) D'après PLINE, VIRGILE et les "ETIMOLOGIAS" de ST-ISIDORE DE SEVILLE, CANT-IBER n'est que le territoire qui *emprunte son nom*

au fleuve qui le traverse: IBER ou EBRE. De son côté, la toponymie indoeuropéenne attache très souvent la racine “ $\kappa\alpha\upsilon\theta\omicron\varsigma$ ” (= cantos ou chantos) à l'idée de bordure, chant, limite, coin, source, pointe, bassin, extrême, jante. D'où: “CANTABRE” est le “HAUT BASSIN DE L'EBRE”. C'est-à-dire, le toponyme “cantiber” —comme beaucoup d'autres— a été déplacé de son lieu d'origine jusqu'à l'ACTUELLE ABSURDITE:

Une *ligne de crête* tortueuse et fort précise, en passant par la borne nommée “FONT-IBRE” (= source de l'IBER, qui coule vers le SUD!) et par ZALAMA, coupe longitudinalement la chaîne de montagnes en DEUX VERSANTS. Elle est la *frontière*: la face NORD s'appelle aujourd'hui “PROVINCE DE CANTABRIA” —sic— jusqu'à l'Océan nommé, conséquemment, MER “CANTABRIQUE”. Par contre, la face SUD de cette frontière hydrographique EST LE VRAI ET SEUL “CANT-IBER” complètement spolié de son nom et de son pedigree. Le berceau des vieux COMTES DE CANTABRIA —RIOJA— ainsi que l'historique CHAÎNE DE CANTABRIA —ALAVA— restent fidèles et attachés aux rives de *leur fleuve*.

5) Toutes ces preuves incontestables nous définissent la CANTABRIA étymologique, naturelle, primitive, historique, ethnique et géographique comme la grande cuvette si savamment décrite par l'INSTITUTO NACIONAL DE METEOROLOGIA —qui biaise les mots “*basque*” et “*navarrais*”!— dans ses bulletins des prévisions: “CABECERA DEL EBRO” ou “ALTO EBRO” (= HAUT BASSIN DE L'EBRE)... c'est-à-dire, “CANTABRIA”. La province qui reste dehors, au NORD, s'appelait La Montagne ou “SANT-ANDER” comme sa capitale.

OR, l'ancien territoire basque pyrénéen (le nom “Navarre” n'existait pas encore) dont les versants de l'ARAGON —rivière pyrénéenne de l'EBRE— constituaient LE FRONT FORTIFIÉ DES CANTABRES ET JACA, SON IMPRENABLE BASTION, était FIEF UNIQUEMENT DE URCI.

6) Lorsqu'après DEUX SIÈCLES de guerres péninsulaires (de Scipion en —218, à Auguste en —19) tout l'ORBIS —*Monde*— fléchit le genou devant l'URBS —*Rome*— “un petit peuple, féroce et indomptable, restait encore debout” (Pierre Narvaitz), “les basques ne furent jamais vaincus ni conquis par d'autres gents” (Etimologias de St-Isidore). “Cantabrum indoctum joga ferre nostra” (Horatius, ami d'AUGUSTE).

Depuis lors et jusqu'à cet après-midi TOUS NOS VOISINS n'ont pas cessé de nous califier d'indomptables, assassins, et violents et agissent en conséquence. Et pourtant NOUS SOMMES LE SEUL PEUPLE AU MONDE QUI VIT DANS SA TERRE DEPUIS TOUJOURS ET QUI N'A JAMAIS FAIT UNE SEULE GUERRE DE CONQUÊTE. La foule excitée (y compris les *journaux*, la *radio* et la *TV*) crie et appelle “ENNEMI!” l'innocent et pacifique taureau qu'on a amené aux arènes pour le tuer. Bizarre!

En analysant ce phénomène d'idiosyncrasie ethnique qui se perpétue, l'historien MICHEL LAMY s'exclame: "mais les basques préférèrent TOUJOURS la négociation au combat". Seulement... il y a la devise héraldique bretonne des Guérriff: "QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE" avec des épines comme celles de "EGUSKILORE". Qu'on se le dise!

Après les victoires, toujours "définitives", de Jules César, Crassus et Caton, l'EMPEREUR AUGUSTE LUI-MEME VINT PLUSIEURS FOIS, et avec son général AGRIPPA "le plus grand Romain après lui".

Le si convoité TROPHEE IMPRENABLE fut, enfin, arraché aux PYRENEENS lors de "la dernière Victoire de la dernière Guerre de l'Histoire" et hissé sur les hampes des légionnaires romains. LA VICTOIRE S'APPELLE DEJA "LA PAIX" ET LE VAINQUEUR PROMULGUE "SA" LOI ET REDIGE "SON" HISTOIRE. Déjà! C'est la PAX ROMANA. Déjà! Le multimillénaire DISQUE RAYONNANT DU DIEU DES HOMMES NES LIBRES devient une parurerie militaire éblouissante et... "c'est avec de tels HOCHETS qu'on mène les hommes" écrira l'EMPEREUR NAPOLEON.

VII— Le Chrisme Octogonal Jaccetain est la Roue Solaire Cantabre.

L'avènement de JESUS met ce vieux SYMBOLE NATUREL DE DIEU en face d'une disjonction: a- on change et on adopte carrément la nouvelle symétrie HEXAGONALE de la victoire de CONSTANTIN sur



Avec SON REVE répendu, SA VICTOIRE. SA PAIX et SON CONCILE DE NICEE («in iis quae extra geruntur episcopus a Dco sum constitutus»), CONSTANTIN institutionnalise LES GUERRES SAINTES qui mobilisent les foules: «Deus volt», «Tout pour la Cause», «Montjoie Saint-Denis» ou «Tout pour la Patrie»: Clovis, Dagobert, Reccared, Alexandre II, Jules II, Richelieu, La Bastille, Franco. Mots criés, étandards et symboles: «C'est avec de tels hochets qu'on mène les hommes» (Napoleon I).

MAXENCE: *anagramme artificielle*, ou b— on retient notre disque-roue-rose solaire dynamique et rayonnant avec sa symétrie OCTOGONALE ou cadran universaliste: *symbole naturel*:

1) Le signe qui donna la victoire —“IN HOC SIGNO VINCES”— à l’Empereur CONSTANTIN sur son concurrent l’Empereur MAXANCE, en 312, nous a été décrit par LACTANCE: “transversa X littera, summo capite circumflexo, Christum in scutis nota”:

$$\text{X} = \text{X}((\text{KHI}) + \text{P}) \text{ (RHO)} = \text{KRISTOS} (= \text{OINT}).$$

Le trophée de la VICTOIRE D’AUGUSTE (roue tetra ou octopode) est “christianisé” —*changé*— par celui de la VICTOIRE DE CONSTANTIN (forcément hexagonal) où, en outre, s’inscrit aisément la géométrie du nouveau DOGME TRINITAIRE: le LEITMOTIV du débat le plus acharné du CONCILE DE NICEE, en 325, convoqué par le même CONSTANTIN et où le SYMBOLE “QUICUMQUE” dit de St-Athanase devint le CREDO: “UNUS DEUS IN TRINITATE ET TRINITAS IN UNITATE”. Plus tard les artistes changent le X par un petit trait horizontal que “croise” la tige verticale du RHO. L’“anagramme” disparaît.

2) Par contre, les “cantabres” christianisés tiennent à l’UNITE DU DIEU de toujours et de leurs ancêtres sans pour autant nier, à l’instar d’ARIUS, la Trinité qui restera représentée à la manière arbitraire des meubles secondaires héraldiques épars ça et là sur le champ de la roue. Et si l’Evangile apporte une meilleure connaissance de Dieu, ON PENDRA DE SON IMAGE les pendeloques des nouveaux attributs: on ne va pas chambarder et brouiller le simplicité et la pureté de URCA parce que le NOUVEAU POUVOIR SPIRITUEL DE ROME le commande! La THEOLOGIE DES MONTAGNES ET DU CIEL l’emporte sur celle des bibliothèques et du triomphalisme.

Ainsi les CAROLINGIENS des Pyrénées “CHRISTIANISERENT” leur ROUE SOLAIRE, à l’aide d’un chausse-pied géométrique, trop artificiel, très forcé et jamais commode: avec DEUX BRAS DE TROP pour l’anagramme romaine et TROIS PERSONNES ASSISES SUR QUATRE DES RAYONS. Ces anomalies ne seront jamais imputables... AUX “MAITRES DU TRACE” nos GABATXOS!

Parfois et plus tard, à l’instar d’ARTAIZ et de LEIRE, le croisillon horizontal de la roue octogonale est substitué, plus intelligemment, par un alignement de lettres grèques.

En 1064 ALEXANDRE II exige la romanisation universelle du culte et le feu se rallume dans les Pyrénées. Vers 1068 il déclanche la CONQUETE DE LA PENINSULE “IBERIQUE” QUI EST SON PATRIMOINE avec des armées notamment eropénnes: au début Hildwin, Ebole, Aigle et une autre très forte liaison religieuse entre nos montagnards et leurs symboles

solaires: ROTROU III Comte du Perche, neveu de Felicie reine de JACA et d'Ebole Comte de Rocafort —Sangüesa la Vieja— cousin germain d'Alfonso I el Batallador, conquérant et Seigneur de Tudela et de Corella, et



Le pape ALEXANDRE II établit SA TETE DE PONT à JACA vers 1064 avec SANCHO I RAMIREZ de Aragón, vasal de son neveu Sancho de Peñalén roi de Navarre, Felicie de ROUCY et de ROCAFORT, Geoffroy du PERCHE Edouard de SALISBURY, Ebole de MONTDIDIER et des ARCIES, Engenouf de LAIGLE et c. Ainsi se sauvèrent quelques traditions pyrénéennes et se serrèrent les liens de sang continentaux.

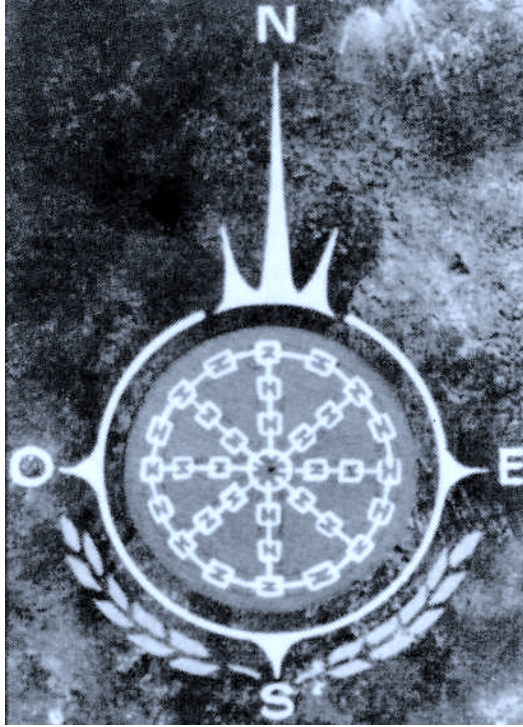
qui était —par son 2^{ème} mariage avec sa cousine Harvige— COMTE DE SALISBURY (STONEHENGE!: le sanctuaire circulaire le plus grandiose de LA RELIGION SOLAIRE en Europe) et JACCETAÏN d'adoption et de résidences stagiaires *depuis l'âge de 17 ans*.

Par LEUDEGARDE femme de GUILLAUME Longue-Épée (fils de ROLLON chef des VIKINGS et signataire du Traité de St-Clair en 911) il descend de la noblesse des ADORATEURS DE THOR (Dieu de la Lumière, des éclairs, du tonnerre!) dont le cri de guerre était “aïe-Tor” avec “e” muet (= “aï-tor!” chez les cantabres). N'oublions pas ce PERSONNAGE “INCONNU” qui participa, en plus, à la I Croisade de JERUSALEM!

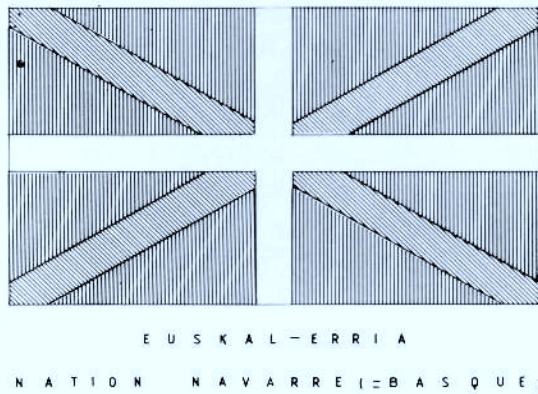
La vie spirituelle de ce guerrier-né s'épanouit avec l'ascétisme des templiers et des bénédictins, dont sa mère la Comtesse BEATRIX et lui-même furent protecteurs et fondateurs. Leur Règle tourne avec le Soleil autour de la journée monastique. La Mystique Cistercienne a repris la jaccetaïne ROUE SOLAIRE octopode comme le vieux symbole de la perfection divine. Ses 24 rayons du SCEAU que l'on voit à CITEAUX sont les 24 heures de la prière, du travail et du repos: la spirale qui, en tournant sans répis, nous mène à la LUMIERE, renforcés par la LUMEN GLORIAE. SILOS aussi a conservé le chrisme octopode mais à l'aide de deux épées et de deux flèches.



Les chênes du NOUVEAU ROYAUME DE NAVARRE appartiennent à des ROIS étrangers tandis que l'ESQUISSE DE CES MEMES ARMOIRIES appartenait aux NAVARRAIS de l'ANCIEN ROYAUME DE NAVARRE (Pas seulement de l'actuelle «provin-



ce» du même nom!), et remonte, par le Paléolithique, au moment sublime où «l'HOMO ERECTUS», né libre et SANS CHAINES, se mit debout, découvrit les Points Cardinaux des Pyrénées et regarda les Cieux pour y contempler URCI SON PERE



On a dit, souvent et sérieusement! que lors de la création de presque tous les drapeaux nationaux (s. XIX), le foraliste et «zaspiaq batiste» ARANA GOIRI, sans regarder plus loin, pondit pour le RENOUVEAU DE L'ANCIEN ROYAUME DE NAVARRE... une copie de l'UNIO JACK de VICTORIA I reine de Grand-Bretagne (1837-1901), cousine, alliée et coloboratrice (lors de leur guerre contre nos libertés) d'ISABEL II reine d'Espagne (1833-68). TOUTES LES DEUX S'ASSIRENT, à gros coups de canon, SUR LES FUEROS DE NAVARRE!

Analysez ce syndrome qui relève de la constipation cérébrale.

3) Seule la méconnaissance de l'Histoire de Navarre peut voir dans ces ARMOIRIES DE NOTRE "SANTIAGUICO" une nouveauté SANS PRECEDENTS dans l'ANCIEN Royaume, au lieu d'y vénérer le signe préhistorique de NOTRE DIEU CANTABRE. De ce fait elles se classeraient comme 2^{ème} *blason préhéraldique de l'Europe*, le 1^{er} étant l'AIGLE DU MONASTERE DE LA OLIVA. Vraisemblablement il s'agit, en plus, de l'esquisse des *armoiries des futurs rois navarrais* et du *drapeau de la renaissance de la nation basque* (= *navarraise*).

VIII— En Synthetisant.

Après la précédante analyse du "SANTIAGUICO" et en guise de son corolaire nous pouvons souscrire avec certitude les 18 CONCLUSIONS SUIVANTES:

- 1) Il ne s'agit pas de l'Apôtre Saint-Jacques le Majeur.
- 2) C'est un chevalier de la HAUTE NOBLESSE.
- 3) Il est NORMAND.
- 4) Combatant de la CROISADE IBERIQUE contre les maures.
- 5) Il est devenu célèbre lors de cette Campagne de l'Ebre sous le règne de ALFONSO I el Batallador: entre 1104 et 1134.
- 6) CHEF DE L'ARMEE CONQUERANTE et reconnu, à l'époque, comme tel par les deux belligérants.
- 7) Il reçoit A TITRE PERSONNEL la reddition et l'hommage du chef de la Ville de Tudela, comme il était convenu lors du Concile de Toulouse.
- 8) En tant que Maître de l'ouvrage il a tenu à ce que SON IDENTITE soit évidente et liée à l'événement commémoré.
- 9) Par la même occasion il a voulu PERPETUER le souvenir de son exploit pour la postérité. Or, à l'origine, cette pierre notariale DEVAIT ETRE PLACEE dans l'endroit idoine et habituel.
- 10) Il s'exhibe sous ses PROPRES nouvelles ARMOIRIES et non sous celles du roi, ni sous celles d'aucun autre noble, ni sous celles qu'il aurait pu avoir sur d'autres domaines.
- 11) Très attaché à JACA et à ST-JEAN DE LA PEÑA et penché sur le symbolisme solaire.
- 12) A l'occasion de LA CONQUETE DE CETTE VILLE apparaissent pour la toute première fois dans la Géographie et l'Histoire de la Navarre ces armoiries qui authentifient l'identité du personnage lié inaliénablement à CET EXPLOIT.
- 13) CE BLASON, EN TANT QUE TEL, CONCRET ET PERSONNEL naît "hic et nunc" dans cette Ville lors de sa conquête.
- 14) Le sculpteur a bien signalé LE PERCHE comme lieu d'origine et patrie de son destrier.

L'EVENEMENT DATE D'UNE EPOQUE OU:

15) Toute LA NOBLESSE CHRETIENNE avait la fière habitude de perpétuer le souvenir de ses grandes joies et profondes tristesses par la fondation d'églises, de monastères et d'hôpitaux, SURTOUT CHEZ LES NORMANDS: dans leur Normandie et sur tout le long de leurs chemins de combats et de "colonisation".

16) Ces constructions constituaient même une des formes de satisfaction dans le Pénitence Sacramentale.

17) En dehors des Sacrements, elles constituaient également des gages ou preuves de la sincérité de leur repentir.

18) Ces MEMES ARMOIRIES ont été également sculptées et en grand format sur de nombreux chapiteaux à l'intérieur de la MEME EGLISE. Or, ce grand Seigneur Normand du cloître est le FONDATEUR DE L'EGLISE ATTENANTE bâtie à la suite de sa conquête.

IL NOUS A LEGUE SON FAIT D'ARMES ET SA FONDATION AUTHENTIFIES PAR SON SCEAU PERSONNEL. C'EST NOTARIE ET SCELLE AVEC PHOTO EN RELIEF A L'APPUI.

IX— En Six Lettres:

Quand on arrive au bout de l'analyse et qu'on fait face à la question inévitable de PRONONCER LE NOM DU CHEVALIER je me rappelle de la définition qu'un journal humoristique donna dans sa grille de mots croisés: "En quatre lettres: jus blanc, sécrété par les vaches, aliment complet et qui, accompagné de café, sert pour le petit déjeuner".

Les historiens cherchent toujours ce mot, en l'occurrence, le NOM MYSTERIEUX du conquérant de TUDELA —le 25/II/1119— et celui de l'ENIGMATIQUE fondateur de sa cathédrale... ET ROTROU III LE GRAND, 1.— COMTE DU PERCHE ET DE SALISBURY, 2.— SEIGNEUR DE "TURELLA" ET DE CORRELLA, 3.— ONCLE DE MERGELINE REINE DE NAVARRE, 4.— NEVEU DE FELICIE REINE DE JACA ET FONDATRICE DE SA CATHEDRALE, 5.— COUSIN D'ALFONSO I ROI D'ARAGON, 6.— JACCETAINE D'ADOPTION DES L'AGE DE 17 ANS OU IL VINT, LA 1^{ère} FOIS POUR LUTTER, D'ABORD, CONTRE LES MAURES AVEC GARCIA RAMIREZ SEIGNEUR DE MONZON ET, ENSUITE, POUR L'INDEPENDENCE DE NAVARRE FACE AU CENTRALISME D'ARAGON, 7.— celui qui léga, en 1133, tous ses butins, ses droits, ses titres et même ses armoiries locales A LA COURONNE PYRENEENNE RESTAUREE EN NAVARRE, 8.— l'ami intime du grand ST-BERNARD DE THIRON, bénédictin-réformateur-fondateur-constructeur, 9.— et de GASTON IV DU BEARN, conquérant et Seigneur de ZARAGOZA (et de UNCASTILLO) où il apporta sa VIERGE DU PILIER (de Puy-en-Velay) et lui construisit aussi une église, 10.— avec eux et avec sa mère la Comtesse BEA-

TRIX soeur d'EBOLE II DE ROCAFORT (SANGUESA) et de FELICIE REINE DE JACA il fut père de l'ARCHITECTURE GOTHIQUE MONACALE QUI NAQUIT EN NAVARRE!

CET HOMME... EST LE MINABLE ET GALEUX INDIGENT QUI A TROUVE ASILE DANS LE 1^{er} PALIER, à droite, d'UNE MAISON RECONSTRUITE EN 1944, AU N° 1 DE LA RUE MAGALLON: depuis son cadre "IL FAIT LE BEAU" à tous les voisins qui passent et, d'après le DIARIO DE NAVARRA —1/II/1983—,

"IL EST A VENDRE".

BALLAIGUES, le 12 septembre 1984